

# LES CAPRICES DU TEMPS

Et si on parlait de la pluie et du beau temps, voilà à la fois un sujet d'actualité sans cesse renouvelé et une préoccupation de tous. Aujourd'hui il n'y a plus, face aux caprices météorologiques, la distinction d'autrefois entre citadins et ruraux, tout le monde se trouve concerné comme les grandes tempêtes, chutes de neige bloquant la circulation ou coupant l'électricité, pluies continuelles et inondations etc. provoquent une émotion commune et une plus grande solidarité.

Autrefois nos aïeux travaillaient pour vivre et nos paysans vivaient de leurs récoltes, en absence de récolte c'était la disette ! En ce temps là pas de bulletin météo, pas de pollution. **Voici un petit retour en arrière sur quelques chroniques météorologiques paroissiales moins temporelles que celles d'aujourd'hui !**

En l'an 1708, le Père de Montfort, 36 ans, grand prédicateur populaire vint au sein de notre grande paroisse constituée à l'époque de la Remaudière, la Boissière et St Christophe la Couperie, réveiller le sentiment religieux de nos aïeux. Une croix lui est dédiée à la Boissière du doré dans le lieu appelé le « Bas-Chemin », rue des vignes. D'après la tradition locale et un compte rendu de la mission de 1709, l'homme de Dieu avait recommandé « de conserver sa croix comme un joyau de famille, promettant que, tant qu'on la posséderait, on n'aurait à redouter ni la rage, ni l'orage, fléaux terribles qui, à cette époque, avaient fait un certain nombre de victimes ».

« L'été de l'an 1852 ayant été très pluvieux, les récoltes périllicitaient et les habitants des campagnes vivement attristés, furent encouragés par Mr le Curé à mettre leur confiance en la très Sainte vierge. Une neuvaine de prières fût inaugurée pendant l'octave de la mi-août près de l'autel de Marie, et chaque soir un certain nombre de fidèle s'y réunissaient. Aussitôt la neuvaine terminée, « le beau temps est venu ranimer l'espérance des laboureurs et la récolte a pu se faire sans incident » Signé L de Boishéraud curé.

NB : Une neuvaine est une série de prières ou d'exercices de piété répétés pendant neuf jours consécutifs dans le but d'obtenir une grâce durant l'octave c'est-à-dire la période qui a précédé l'Assomption de Marie à la mi-août (sa montée au ciel).

« L'an 1855 eut un hiver rigoureux. A deux reprises, dans les mois de janvier et février, la neige accompagnée d'un vent piquant, s'amoncela sur la terre à la hauteur des haies, du moins dans certains endroits et sur le reste de la terre à 1 pied 1/23 pieds (38 cm). Ce qui fût le plus surprenant, ce fut de voir le lundi des 40 heures, le verglas s'attacher aux branches des arbres qu'il enveloppait dans toutes leurs parties et semblait avoir à la vue, opéré une sorte de cristallisation sur toute la nature végétale. Beaucoup d'arbres furent endommagés par la pression de la glace et beaucoup de branches brisées. Tel est ce que nous avons vu » Signé L de Boishéraud curé.

NB : C'était Quarante heures d'adoration pour entrer dans le Carême. Elles doivent leur institution à l'un des plus Saints Prélats qu'ait eu l'Eglise Saint Charles Borromée. Il y déplore le malheur des Chrétiens relâchés qui emploient si mal ces jours précieux, (mardi gras notamment) durant lesquels ils devraient s'appliquer spécialement à la prière et aux bonnes œuvres. Il leur recommande l'assiduité aux exercices de piété qu'il a établis « pour contrebalancer la juste colère du Seigneur ».

« L'année 1870 fut une année remarquable par la sécheresse qui désola la terre depuis le mois d'avril jusqu'à la mi-août. Un ciel de feu dévorait les fourrages où les empêchait de se développer. Cependant il y eût une moyenne année au point de vue de la récolte de froment. Des prières ordonnées, des messes célébrées apaisèrent le ciel qui envoya des orages accompagnés de pluies

abondantes. Les gens purent ensemercer, planter betteraves et choux et on vit les prés se reverdir » Signé L de Boishéraud curé.

NB : Parmi ces prières il y avait celles des rogations accomplies par la Communauté Chrétienne, les trois jours avant l'Ascension. Jusque dans les années 60, on venait en procession à nos différents calvaires récitant la litanie des Saints et bénissant les cultures pour les récoltes à venir. Les Rogations avaient été instituées vers 474 par Saint Mamert (encore connu dans le dicton météorologique parmi les " Saints de Glace ", avec les Saints Pancrace et Servais dont la fête tombe les 11, 12 et 13 mai ; c'est à cette époque en effet que peuvent survenir les dernières gelées, les plus dangereuses pour la végétation).

J.P. descendant de bordier

